

Miracle at St. Anna
Attaques sur deux fronts
Miracle at St. Anna, États-Unis, Italie 2008, 160 minutes

Maxime Belley

Numéro 257, novembre–décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belley, M. (2008). *Miracle at St. Anna : attaques sur deux fronts / Miracle at St. Anna*, États-Unis, Italie 2008, 160 minutes. *Séquences*, (257), 41–41.

MIRACLE AT ST. ANNA

Attaques sur deux fronts

La Campagne d'Italie fut un évènement atroce tant pour les forces alliées que pour celles de l'axe. Mais pour la George Company, l'horreur s'élève encore plus haut, car, pour celle-ci, presque entièrement constituée de soldats afro-américains, l'ennemi se trouve dans les deux camps. N'ayant pas le respect de ses pairs et victime constante de racisme, elle devra tailler son chemin sur une route hasardeuse qui la conduira inexorablement vers de plus grands tourments. Pour survivre, elle aura besoin d'un miracle...

MAXIME BELLEY

À New York, en 1984, un commis à la poste afro-américain, loge une balle de Luger dans la tête d'un homme lui ayant sobrement demandé pour vingt sous de timbres. La grande question du film naîtra de cet évènement. Pourquoi cet individu possédant un dossier sans tache, ayant participé activement à la Deuxième Guerre mondiale et récipiendaire de la *Purple Heart* a-t-il commis ce geste gratuit ? Autre fait étrange : lorsque l'appartement de ce dernier sera fouillé, un artefact ayant disparu en 1944 et estimé à plusieurs millions de dollars sera retrouvé dans son garde-robe. Peu après cette découverte qui fera la première page des journaux, Spike Lee nous ramènera à la source du problème, dans la Toscane de 1944, où la plus grande partie de son œuvre sera ancrée.

... Spike Lee rend un véritable hommage à ces soldats ayant tant donné pour la paix mondiale, mais pourtant oubliés sous le flot d'évènements jugés « plus importants » ...

Pour les soldats attachés à la *92nd Division Buffalo Soldiers* — la seule division afro-américaine ayant participé aux combats en Europe —, la guerre sera terrible, car leur manque de crédibilité au sein de l'état-major les contraindra à surveiller tant leurs avants que leurs arrières. Lee nous démontre habilement ce fait lorsque les soldats informeront leur supérieur blanc qu'ils ont atteint leur objectif. Ce capitaine, convaincu de leur incapacité, ne verra dans ce message radio qu'un mensonge éhonté de leur part et commencera les bombardements sur leur position. La division sera littéralement déchiquetée sous la puissance de feu combinée des deux pays belligérants et la maigre poignée de rescapés devra continuer son chemin avec ses propres moyens. Accompagnés d'un enfant perdu et transportant précieusement le fameux artefact, ils devront se battre pour survivre à l'encerclement imminent. Comme leurs chances de survie dans cet étai qui se referme seront presque nulles, seul un miracle pourra contribuer à leur salut. L'artefact entrera ici en ligne de compte...

Les scènes de bataille de l'œuvre sont d'un réalisme intense et démontrent avec pertinence l'inégalité réservée aux soldats noirs combattant sous la bannière alliée. La scène la plus poignante du film sera certes celle du massacre inutile d'un grand nombre de civils italiens, devant l'église de Sant'Anna di Stazzema. Ici, comme dans toutes les scènes d'action du long-métrage, le travail sonore sera irréprochable et contribuera grandement à nous plonger dans le monde parallèle de la ligne de front. Le montage sera, quant à lui, remarquable, nous montrant les opérations selon les points de vue de chaque adversaire. Les plans souvent présentés en alternance s'intéresseront ainsi à la perspective des soldats afro-américains, des civils et partisans italiens, ou encore, des forces hitlériennes sous le commandement du *Generalfeldmarschall Kesselring*.



Un miracle pourra contribuer à leur salut

Le réalisateur tente de faire de *Miracle at St. Anna* un ouvrage audacieux et dénonciateur, tant dans son langage verbal que filmique. Cependant, cette dernière production de Spike Lee fut critiquée de toutes parts, notamment pour sa longueur, mais aussi pour la mauvaise représentation qu'elle projette du massacre de Sant'Anna di Stazzema. L'auteur du livre et scénariste du film James McBride s'est défendu des attaques, principalement italiens, en affirmant qu'en tant qu'Afro-Américain, il comprenait leur profond mécontentement face à cette chronique faite par la bouche d'un autre. Ce récit, selon lui, fait partie intégrante de l'histoire des États-Unis et la manière dont il l'a représenté a été la meilleure qu'il a pu mettre en forme. D'autre part, si beaucoup des admirateurs de Lee ont été déçus par *Miracle at St. Anna*, certains, moins nombreux, ont été enjoués par le cran et la teneur de l'œuvre.

Afin d'apprécier sa grande valeur, il faut avant tout savoir être patient et posséder de bonnes intentions à l'égard de ce film qui éloigne le réalisateur de son terrain habituel. Mais surtout, il faut être conscient que Spike Lee rend un véritable hommage à ces soldats ayant tant donné pour la paix mondiale, mais pourtant oubliés sous le flot d'évènements jugés « plus importants » par ceux qui écrivent l'histoire.

■ États-Unis, Italie 2008, 160 minutes — Réal. : Spike Lee — Scén. : James McBride, basé sur sa nouvelle éponyme — Images : Matthew Libatique — Mont. : Barry Alexander Brown — Mus. : Terence Blanchard — Son : Maurizio Argentieri — Dir. art. : Donato Tieppo — Cost. : Carlo Poggioli — Int. : Derek Luke, (Aubrey Stamps), Michael Ealy (Bishop Cummings), Laz Alonso (Hector Negron), Omar Benson Miller (Sam Train), Alentina Cervi (Renata) — Prod. : Roberto Cicutto, Luigi Musini, Spike Lee — Dist. : Buena Vista.